

Jacqueline et Bernard BUSSER

DIX ANS
D'EXPOSITIONS
D'ÉTÉ
À
SAINTE CÉCILE
DE
CEILLAC

Association des Amis de Ceillac et municipalité de Ceillac
2006-2015

Pour faire vivre durant la saison d'été la magnifique église classée de sainte Cécile de Ceillac, nous entrons dans l'idée un peu folle d'en faire un lieu d'exposition pour des artistes de qualité. L'association des Amis de Ceillac, avec l'aide de la municipalité, nous en confie la responsabilité, lors de l'assemblée générale 2005. Et c'est le 16 juillet 2006...

Les Amis de Ceillac présentent

Maurice MAILLARD gravures & peintures



Didier MICHAULT Enluminures pour St Luc

La Nature Célébrée

16 juillet au 23 août 2006
Eglise Sainte Cécile- Ceillac

17h-19h sauf le samedi - Exposition gratuite

L'aventure commence donc avec une importante série de gravures de Maurice MAILLARD et *l'Évangile selon saint Luc*, calligraphié et enluminé par Didier MICHAULT.



L'installation reste rudimentaire, utilise les ressources existantes ; on improvise une grande table de dix mètres de long pour présenter les planches de l'Évangile.



Agé de cinquante neuf ans, Maurice MAILLARD est directeur de la Maison des arts d'Evreux. Il expose régulièrement dans les galeries parisiennes et normandes et ses œuvres figurent dans une trentaine de musées de France et d'Europe. Ceillac, où il vient régulièrement, est un des lieux où il puise ses gammes de formes.



Maurice Maillard

Avec une pointe de provocation, on pourrait affirmer que Maurice MAILLARD n'est pas un artiste contemporain, en tout cas pas au sens que prend cette expression dans son acception courante. Sa façon de saisir l'instant, son rapport au silence, ce qui constitue son humilité dessinent les contours de sa force et de son originalité.

Loin du tapage orchestré volontiers par des artistes en quête de publicité et de carrière mondaine, Maurice MAILLARD poursuit posément la création d'une œuvre dense, exigeante et puissante dans sa discrétion même.

Qu'il s'agisse de ses toiles acryliques de grand format ou de ses gravures de taille très réduite, chaque œuvre commence par intriguer : la palette souvent sombre, la gravure dense sont peu explicites au premier abord. Comme s'il y avait là... presque rien !

Le spectateur s'approche : il est pris ! Les plans successifs se dessinent et se creusent. Le "désert", l'"arbre" ou le "paysage" que l'œil croit reconnaître sont invitation à s'interroger sur ce qu'on voit, à s'arrêter sur ce qui est évoqué, à écouter ce qui se dit là, par-delà les formes et les couleurs.

Le silence apparent se creuse, devient discours et, mieux, parole.

Grand lecteur de philosophes et de poètes, qu'il a parfois illustrés, Maurice MAILLARD est un veilleur du réel ; à l'écoute de "la naissance du langage", celui des mots, des couleurs superposées ou des formes qu'il fait creuser par l'acide dans la plaque d'acier ou de cuivre, il remonte patiemment vers le silence qui est au cœur de toute chose.

Même si la référence n'est pas explicite pour lui, qui s'arrête avec honnêteté devant le narthex de la foi, Maurice MAILLARD marche sur le même sentier que celui des plus grands quêteurs d'absolu.

L'un de ceux-ci a pu dire que « Dieu est un être de silence, il pèse chacun de ses mots ». La formule s'applique assez bien aux toiles et aux gravures de Maurice MAILLARD présentées dans cette église.



Didier MICHAULT est un professeur des écoles enthousiaste ; il habite Saint-Mandé et enseigne à l'école publique de l'Ile Saint-Louis à Paris. Randonneur ès GR, il a parcouru le Chemin de Compostelle. C'est un familier de Ceillac où il apprécie tout particulièrement la solitude du Serre.

Didier Michault

*A*vec son Evangile selon Saint Luc manuscrit et enluminé, Didier MICHAULT nous replonge dans l'enfance.

Pas seulement celle du Christ, que cet évangile est le seul à développer, mais aussi dans la nôtre, celle des « livres à images », portail magique de la lecture.

Mais que cette fausse simplicité ne nous trompe pas : la patiente graphie du texte, la minutie du dessin au pinceau, le format miniature des vignettes, l'exactitude des détails qui fait mieux que la photographie, la familiarité des sujets – fleur, oiseau, visage – sont les témoins d'autre chose.

Les anges dont Didier MICHAULT s'est fait le familier sont là pour nous mener à l'essentiel : messagers de Dieu – c'est leur nom, angelos, en grec - ils veillent à attirer notre attention sur la face pleine du monde, à travers la somptuosité des couleurs, la variété des formes, les plis des vêtements.

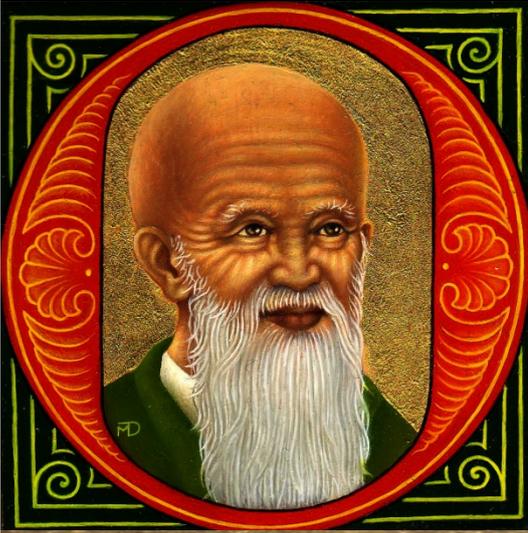
L'art consommé de Didier MICHAULT est le fruit d'une curiosité large, d'une acuité rare, d'une faculté d'observation aiguë et d'un long cheminement vers la simplicité et l'humilité : parti d'une inspiration proche du surréaliste belge Paul DELVAUX, épurant peu à peu la figure interrogée avec patience de la Piéta, côtoyant et copiant l'art bouddhique et les maîtres anciens, Didier avance avec confiance.

Rien de faussement « naïf », une vraie technique et un travail long, acharné, patient. Au vrai, une méditation sur la vie où la mort a toute sa place. Au terme une démarche d'adoration qui aboutit au vœu de cet évangile.

Acceptons donc de nous laisser prendre par cette œuvre. Écoutons-la de tous nos yeux. Laissons-nous pénétrer de sa musique.

Si nous en prenons le temps, c'est une leçon de vie qui nous est offerte. Et quand nous sortirons ensuite de cette église dédiée à Saint Cécile, patronne des musiciens, le paysage de Ceillac, le vaste monde auront quelque chose de changé : ils seront habités de l'étincelle de la suprême Tendresse que Didier MICHAULT ne cesse d'y écouter et d'y adorer.



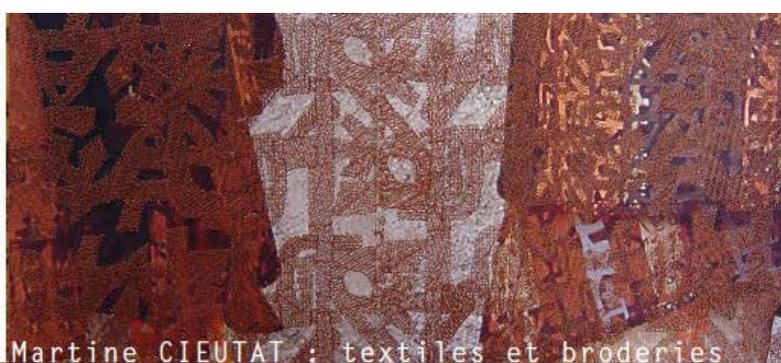




En 2007, nous comptions voir grand et, avec la complicité du seul Rachid KORAICHI, monter ce qui deviendra, par la force des choses, l'exposition suivante.

Viennent donc occuper sainte Cécile les textiles et tentures brodées de Martine CIEUTAT, les capes de laine et de soie d'Hélène JOSPE, les peintures abstraites de Geneviève MEYNARD et les sculptures de fer forgé de Daniel SOURIOU.

Exposition gratuite



Martine CIEUTAT : textiles et broderies

L'ART
ET
LA
MATIERE



Hélène JOSPE : vêtements de laine et de soie

du 7 juillet
au 17 août 2007
17 heures - 19 heures



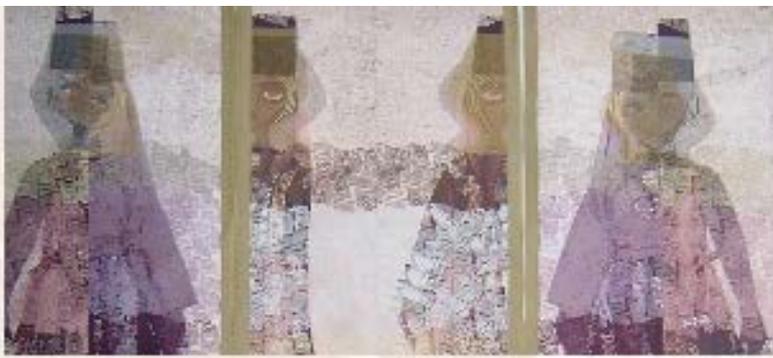
Geneviève MEYNARD : couleurs abstraites

Eglise Sainte Cécile
05600 CEILLAC

Vernissage
samedi 7 juillet 2007
à 18 heures



Daniel SOURIOU : sculptures de fer massif



Martine Cieutat

Martine CIEUTAT, diplômée de l'ENSAD de Paris, est née en Afrique Noire et vit à Damas en Syrie où elle enseigne à l'école française : ses créations se nourrissent de toutes ces influences sans jamais tomber dans un exotisme facile. Elle travaille avec des artisans brodeurs et sérigraphes depuis qu'elle réside dans la capitale syrienne.

Pour cette installation, intitulée Mes Byzantines et qui est un hommage aux femmes, Martine CIEUTAT a travaillé par sérigraphie sur tissu et par broderie sur divers supports. Les poupées sont en bois peint à tempera à la façon des icônes et habillées de collections miniatures. Les tentures sont réalisées sur des bâches photographiées et rebrodées.

Dans le cas des supports sérigraphiés, Martine CIEUTAT confie ses cartons et ses calques à une entreprise spécialisée qui lui fabrique les cadres pour la sérigraphie des tissus : l'encre ou la teinture est posée sur le tissu à travers un fin tamis de soie – d'où le nom de *sérigraphie* – qui porte le dessin ; chaque couleur est traitée séparément, sous son contrôle.



Certains tissus sont rebrodés à la machine, d'après les dessins de Martine CIEUTAT qui choisit les couleurs et dispose masses et formes.

Pétries de culture et d'histoire, ces œuvres évoquent pour nous la somptuosité de l'Orient et la richesse de l'Empire romain de Constantinople, dont les mosaïques constituent la référence des tentures byzantines. Tradition et modernité s'y fécondent avec réussite et bonheur.

Un grand merci à Rachid KORAICHI de nous avoir parlé le premier de Martine CIEUTAT et d'Hélène JOSPE : quel choc et quel émerveillement ressentis dans l'atelier d'Hélène à la découverte de leur travail ! Il y a dans leurs œuvres une force et un bonheur rares, qui exaltent la matière travaillée et renouvellent notre regard sur elle. Il fallait montrer cela à Sainte Cécile !

Jacqueline et Bernard BUSSEUR



Hélène JOSPE, diplômée de l'ENSBA de SAINT-ETIENNE, vit et travaille dans cette ville. Elle a été pendant dix ans l'assistante du décorateur de l'Opéra de Lyon. Elle crée des vêtements de laine ou de soie peints en batik. Chaque pièce est unique.

Hélène Jospe

Installé dans une ancienne armurerie de Saint Etienne, l'atelier d'Hélène JOSPE vibre d'une activité à la fois intense et recueillie, au son des opéras de VERDI qu'elle écoute avec prédilection.

Quelques explications sont peut-être utiles sur la technique du batik : La pièce est peinte dans une première couleur. On y réserve à la cire chaude ce qui doit apparaître dans cette couleur. Mais écoutons plutôt Hélène JOSPE elle-même : *J'étends sur ma grande table de huit mètres de long le tissu écru et je dépose sur la laine ou la soie la cire chaude qui empêchera la teinture suivante de prendre à cet endroit.*



Je recommence la même opération avec chacune des couleurs suivantes, en allant progressivement vers le sombre, jusqu'à obtenir les motifs voulus. Il faut ensuite enlever patiemment toute la cire au fer à repasser et au papier journal avant de confier la pièce à un spécialiste qui va retirer les dernières traces de cire - c'est le désenzymage -, puis, dans une autre entreprise, fixer et laver les couleurs et retendre le tissu qui a été déformé par les opérations précédentes. Je peux alors le couper, le broder, mettre le vêtement à la forme souhaitée.

Martine CIEUTAT et Hélène JOSPE collaborent depuis trente ans. Elles ont commencé par créer des collections de vêtements présentées à PARIS, DAMAS, à la Biennale du Design de SAINT-ETIENNE en 2000, 2002 et 2004. Depuis deux ans elles exposent dans des lieux culturels.



Née en Provence, Geneviève MEYNARD s'est vu interdire comme toute jeune fille de bonne famille les Beaux Arts dont elle rêvait. De sa révolte, dont elle garde les traces dans sa formidable vitalité, naît une carrière de peintre autodidacte qui copie et crée pour les amis, de grande voyageuse en terre américaine, de photographe reconnue et exposée et de choriste passionnée, entre autres, par Jean-Sébastien BACH. Elle part d'ailleurs dès le lendemain du vernissage à Sainte-Cécile pour le Festival de Saintes !



Geneviève Meynard



Encouragée par Daniel SOURIOU, elle se lance il y a dix ans dans l'aquarelle et elle expose à Paris, Marseille, Cannes... En 2006 elle se sent poussée vers les grands formats, le retour à la peinture à l'huile et le beau risque de l'abstraction.

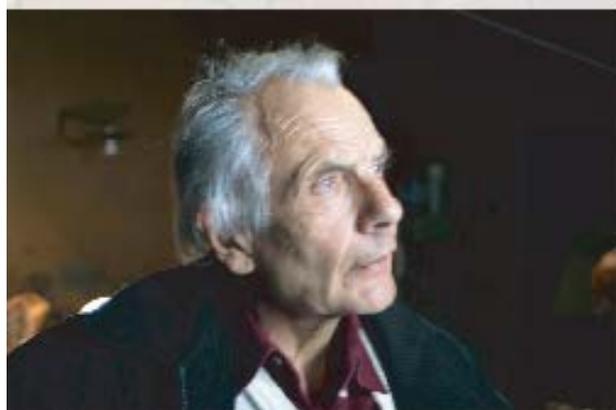
Mais le plus simple est de lui laisser la parole : A quatre-vingt-trois ans, une énergie longtemps muselée se libère dans une joie inouïe. Je travaille sans idée première en me laissant guider par une gestuelle qui me rappelle la danse pratiquée seule il y a des années. Dans cette mise au jour s'engouffrent émotions, sentiments, douleurs et émerveillements, transcendés par le prisme du lyrisme, à la fois rébellion et épanouissement.



Le choix de toiles exposées à Sainte Cécile est le fruit d'un travail réalisé cette année dans une fièvre créatrice toute tendue vers le but de cet été.

Geneviève MEYNARD vit à Nîmes avec Daniel SOURIOU dans un beau jardin provençal aux senteurs exotiques : la voyageuse a la main verte et recueille précieusement toutes sortes de boutures qu'elle acclimate aux collines gardoises pour le plus grand plaisir des passants et des visiteurs. Comme dans ses toiles, c'est le chant de la vie, vibrant, puissant, parfois torturé ou douloureux, toujours plein de force, que Geneviève MEYNARD veut exprimer et restituer dans une ampleur cosmique. A nous de prêter l'oreille, et nos pas, à la danse à laquelle elle nous invite...

A la fin de l'exposition 2006 dans cette église Sainte Cécile, un visiteur affable abordait modestement les organisateurs pour leur parler de ses propres œuvres, qu'il réalisait à la forge en fer massif : il venait d'achever à la demande des rapatriés d'Algérie de la région nîmoise un grand Chemin de Croix. Et il leur laissait un film numérique réalisé sur son parcours. C'était déjà une rencontre étonnante et surtout le début de la belle aventure qui se concrétise aujourd'hui...



de marteau, il tire de la barre de fer rougi la forme pure qui dira toute la douleur de la Vierge sur le chemin du Calvaire ou le chant de la double volute de l'A.D.N.

Entre la place Vendôme à Paris et la rue de la Nuée bleue à Strasbourg, Daniel SOURIOU a exposé plus de soixante cinq fois. Par-delà les décennies, il pose toujours sur le monde le regard étonné de ses yeux clairs et il continue avec une belle ardeur à faire sonner sa vénérable enclume pour notre plaisir surpris.

Comme les grands spirituels, Daniel SOURIOU a la voix discrète, l'attitude réservée et la posture humble de celui qui laisse à son interlocuteur le soin et le plaisir de découvrir par lui-même à qui il a affaire.

Compagnon du Tour de France, où il est *Daniel le Guépin*, il a d'abord fait toutes ses preuves dans des réalisations de ferronnerie commandées, comme son escalier à double évolution inspiré de l'éclatement de la Patrouille de France. L'artisan patient et exigeant qu'il fut croit toujours à *la puissance exceptionnelle du travail manuel*, selon ses propres mots.

Mais depuis vingt-cinq ans, Daniel SOURIOU s'est mis à l'écoute de sa propre création et il fait chanter le fer selon sa musique personnelle, sans pathos, avec pudeur.

Du lourd, du plein, du compact, il tire l'aérien, l'élégant et le mélodique.

Daniel SOURIOU est un authentique créateur. Ce maître du feu puise son inspiration auprès des sources spirituelles. Il cherche maintenant à exprimer les mystères du monde : à patients coups

Daniel Souriou





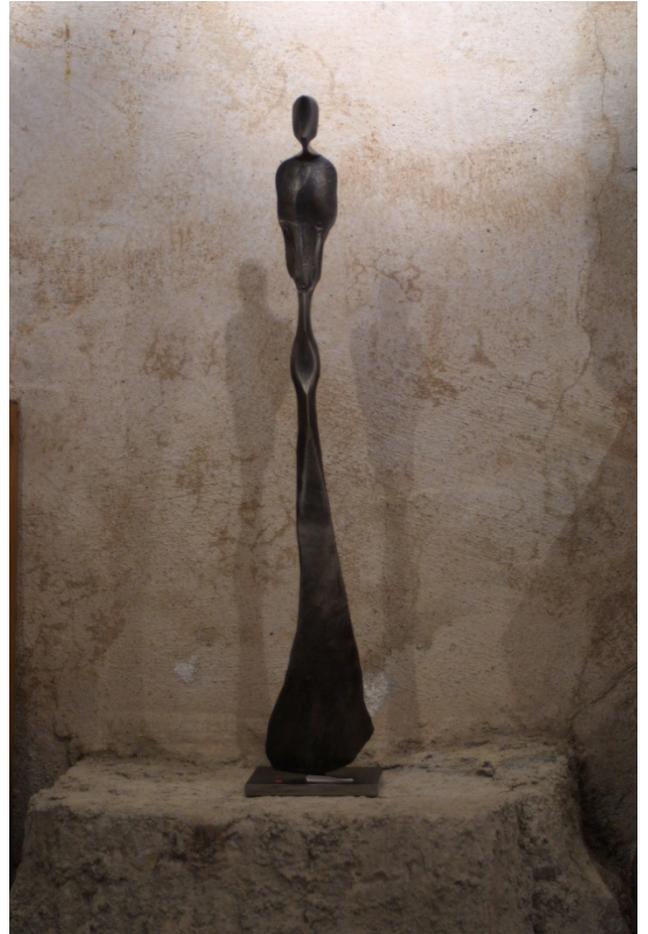
Une tenture brodée de Martine Cieutat



Hélène Jospé dans son atelier



Les couleurs de Geneviève Meynard

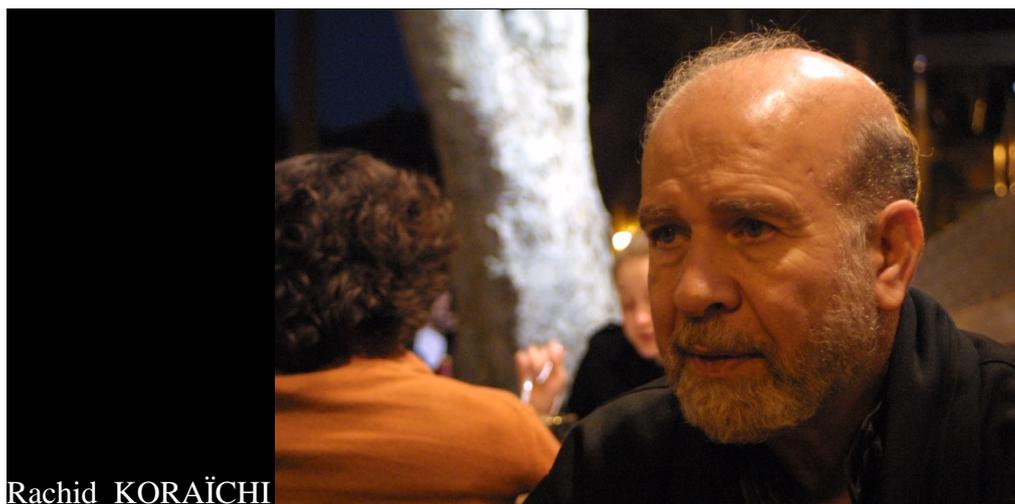


« Ceillac » de Daniel Souriou



Avec l'année 2008, les expositions changent de dimension. Rachid KORAÏCHI s'est trouvé une attache à Ceillac par le gendarme Robert enterré à Ain Beida, berceau de la famille de Rachid. Le seigneur du désert, le maître soufi à la douceur implacable déploie ses talents et obtient comme par magie la transformation du lieu : une « seconde peau » est installée, l'éclairage devient professionnel. Il offre à Ceillac le dessin d'un vitrail pour la chapelle des Rameaux.

Pour célébrer l'hommage aux moines-martyrs de Tibhirine et dans le respect du Dieu unique, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, évêque des Hautes-Alpes, vient inaugurer l'exposition...



Rachid KORAÏCHI

La municipalité de CEILLAC et l'association des AMIS DE CEILLAC présentent

RACHID KORAÏCHI

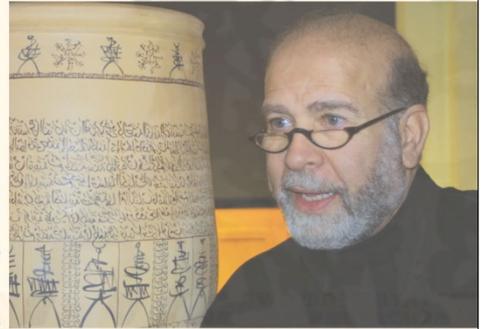
Ceillac
Eglise Sainte Cécile

22 juin - 24 août 2008

HOMMAGE AUX MOINES DE TIBHIRINE
Inauguration le 22 juin 2008 à 17h avec Mgr J.-M di FALCO LEANDRI, évêque des Hautes-Alpes

A large, intricate black metalwork sculpture on the left side of the poster. It features two circular motifs with complex, organic patterns inside, resembling stylized faces or abstract figures. The sculpture is mounted on a dark, textured base.

RACHID KORAÏCHI



Rachid KORAÏCHI est l'artiste du signe.

Le signe est comme les cairns qui orientent nos promenades là où les sentiers ont disparu : un message des hommes à ceux qui viennent après eux. Il n'use pas du code de l'écriture. Il se sert d'un matériau brut, de traits simples, d'un code ouvert. Il se fait comprendre en-deçà des mots.

Rachid KORAÏCHI est né en 1947 dans l'Algérie, colonie française. L'enfant apprend en même temps le français et l'arabe. Il est gaucher mais ses deux maîtres d'école l'obligent à écrire de la main droite. Il réagit en dépassant les contraintes et se sert indifféremment d'une main comme de l'autre, pour dessiner et pour rédiger l'arabe et le français de gauche à droite comme de droite à gauche, en miroir. Léonard de VINCI avait fait de même !

Toute son œuvre est marquée de ces traits. « Je ne suis pas calligraphe ! », insiste Rachid KORAÏCHI. Les plus jeunes publics adorent travailler avec lui, il parle la langue immédiate de l'enfance, il les libère des attendus. Ses signes s'épanouissent sur la soie, le bronze, le papier et le verre, comme dans notre exposition, mais aussi sur la laine, le fer, la faïence. Tout l'espace disponible est occupé mais tout reste lisible. Chacun est touché.

Rachid KORAÏCHI expose dans les plus grands musées du monde, ses installations vivent dans les plus beaux monuments.

Ses combats sont aux côtés des humiliés : l'Algérie meurtrie avec Mohammed DIB, la Palestine avec Mahmoud DARWICH, ABD-EL-KADER vaincu, assigné à résidence au château d'AMBOISE, les moines de TIBHIRINE assassinés par le fanatisme. Il offre à CEILLAC le dessin du vitrail rappelant les inondations de 1957. Mais il va toujours au-delà l'affrontement : il bâtit l'avenir. Dans l'oasis de TEMACINE qui appartient à sa famille, il porte avec l'association SCHAMS le projet d'un développement moderne qui féconde les traditions.

Sa famille s'inscrit dans le puissant courant mystique musulman du soufisme, celui d'un Dieu Absolu, mais sensible au cœur. Rachid KORAÏCHI est citoyen du monde et frère de chaque homme à travers l'universalité soufie, comme Christian de CHERGE vit sa foi chrétienne à l'aune d'un monde dont Dieu seul possède la mesure. Il existe, au-delà de la souffrance, une joie certaine.

Er-Rachid est le quatre-vingt-dix-huitième des Noms de Dieu dans le Coran. Rachid KORAÏCHI porte bien son prénom : celui qui conduit sur le chemin du bien, celui qui agit avec droiture, celui qui dirige avec sagesse.



RACHID KORAÏCHI & CEILLAC

Comme tout un chacun, Rachid KORAÏCHI est tombé sous le charme de Ceillac... Mais dès son premier passage le 7 juin 2003, reçu à déjeuner chez Robert et Christiane FOURNIER au chalet des Avers à l'Ochette, il a dû constater qu'il était plus lié au village qu'il ne le pensait !

Né en 1947, Rachid KORAÏCHI a passé son enfance dans sa ville natale algérienne d'AÏN BEIDA, à l'époque colonie française. La grande famille à laquelle il appartient possède un passé prestigieux, puisque d'une part les KORAÏCH sont cités dans le Coran et s'inscrivent dans la lignée du soufisme, grand courant mystique musulman et que d'autre part l'arrière-grand-père de Rachid a été fait commandeur de la Légion d'honneur au cours de la Première guerre mondiale...

Autorité reconnue, M. Abdelaziz KORAÏCHI, le père de Rachid, était évidemment engagé dans le mouvement en vue de l'indépendance de l'Algérie et participait de manière non violente aux actions du F.L.N. pour une Algérie algérienne.

C'est à ce titre que le gendarme Antoine ROBERT, originaire de CEILLAC et en poste à AÏN BEIDA, est venu à plusieurs reprises l'arrêter chez lui pour divers interrogatoires.

Antoine ROBERT était né à la Clapière et revenait parfois passer l'été à CEILLAC dans la maison de la rue de Morts parmi les siens. Son épouse tenait à AÏN BEIDA une épicerie bien connue, à l'enseigne de la Croix de Malte.

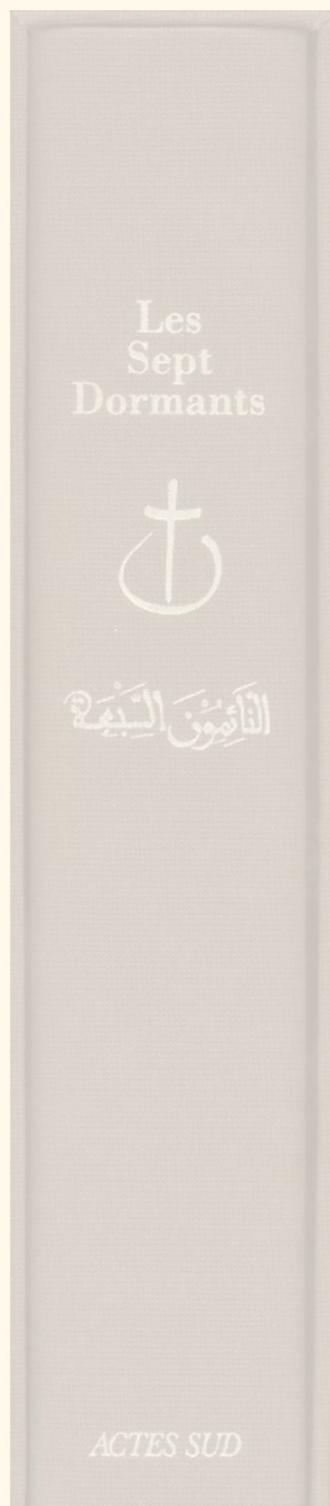
Interrogé par téléphone, M. Abdelaziz KORAÏCHI a raconté à son fils qu'il se souvenait parfaitement du « gros » ROBERT de la gendarmerie et de son épouse et qu'il avait toujours apprécié l'humanité de ses contacts – il n'en dit pas autant des paras ! Quand le gendarme ROBERT se présentait à la Maison KORAÏCHI, il faisait comprendre à demi-mot au père de Rachid – valise ou pas valise ! - s'il s'agissait d'une brève vérification ou d'une véritable arrestation...

Lors d'un de ses derniers séjours en Algérie, Rachid KORAÏCHI est allé s'incliner sur la tombe des ROBERT au cimetière d'AÏN BEIDA et y réciter la Fatiha, première sourate du Coran traditionnellement associée au culte des défunts.

Le vitrail de la chapelle des Rameaux sera tourné vers le cimetière de CEILLAC où repose Christiane FOURNIER qui a été la première hôtesse de Rachid KORAÏCHI à CEILLAC.



LES SEPT MOINES DE TIBHIRINE



Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, à 1 h 30 du matin, sept des neuf moines cisterciens de l'abbaye de Notre Dame de l'Atlas à TIBHIRINE en Algérie sont enlevés par un groupe de fanatiques du GIA : Dom Christian de CHERGE, le prieur de la communauté, le frère Luc DOCHIER, médecin, le père Christophe LEBRETON, le frère Michel FLEURY, le père Bruno LEMARCHAD, le père Célestin RIGEARD et le frère Paul FABRE-MIVILLE. Le 30 mai, leurs corps sont retrouvés près de MEDEA.

Personne ne comprend cette violence à l'égard d'hommes qui travaillent depuis des années en silence au service des plus démunis : la petite abbaye est intégrée à la communauté villageoise ; une de ses salles sert de mosquée aux habitants ; le système d'arrosage du monastère irrigue les terres utiles de ce pays de montagne. Malgré les menaces et en toute conscience, ils avaient choisi de rester...

Comme ils l'ont souhaité, les sept moines sont enterrés à TIBHIRINE. Le testament de Christian de CHERGE, rédigé dès le 1er janvier 1994, révèle les liens intenses de ces moines avec l'Algérie et l'Islam, dans le respect, sans concession, à une profondeur spirituelle absolue.

Ce texte exceptionnel est présenté dans le chœur de l'église.

Pour leur rendre hommage et au nom d'un idéal commun de fraternité, Rachid KORAÏCHI réalise un *livre d'artiste* en sept parties : sept grands écrivains, John BERGER, Michel BUTOR, Hélène CIXOUS, Sylvie GERMAIN, Alberto MANGUEL, Nancy HUSTON et Leïla SEBBAR écrivent pour eux. Ces textes sont typographiés à l'ancienne, à la main, avec des caractères de plomb ; leurs traductions sont calligraphiées en arabe ; Rachid réalise des gravures sur cuivre. Les pages originales de ce livre d'artiste unique sont toutes exposées ici.

L'ensemble est placé sous le signe des SEPT DORMANTS, les héros d'un miracle relaté à la fois dans la tradition chrétienne et la tradition musulmane. La sourate XVIII du Coran, *la Caverne*, comme *la Légende dorée* de Jacques de VORAGINE racontent l'histoire de ces sept jeunes justes sauvés de la persécution par un sommeil de plusieurs siècles dans une grotte d'Ephèse. Quand ils ressuscitent, c'est pour porter témoignage...

Il appartient à chacun d'entre nous que cette lumière, plus forte que la violence et la mort, brille !



Testament spirituel de Christian de CHERGE

Quand un A-DIEU s'envisage...

S'il m'arrivait un jour - et ça pourrait être aujourd'hui - d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNEE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint.

Je ne saurais souhaiter une telle mort ; il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre.

C'est trop cher payé ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam. Je sais le mépris dont on a pu entourer les Algériens pris globalement. Je sais aussi les caricatures de l'islam qu'encourage un certain islamisme. Il est trop facile de se donner bonne conscience en identifiant cette voie religieuse avec les intégrismes de ses extrémistes.

L'Algérie et l'islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit-fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise, précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences.

Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout. Dans ce MERCI où tout est dit, désormais, de ma vie, je vous inclus bien sûr, amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô amis d'ici, aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis !

Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet « A-DIEU » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! Incha Allah !

Alger, 1er décembre 1993.
Tibhirine, 1er janvier 1994.

Christian





Les bronzes des quatre-vingt-dix-neuf noms de Dieu, arrivés bruts de Damas, sont patinés un à un, et installés dans la nef de Ste Cécile





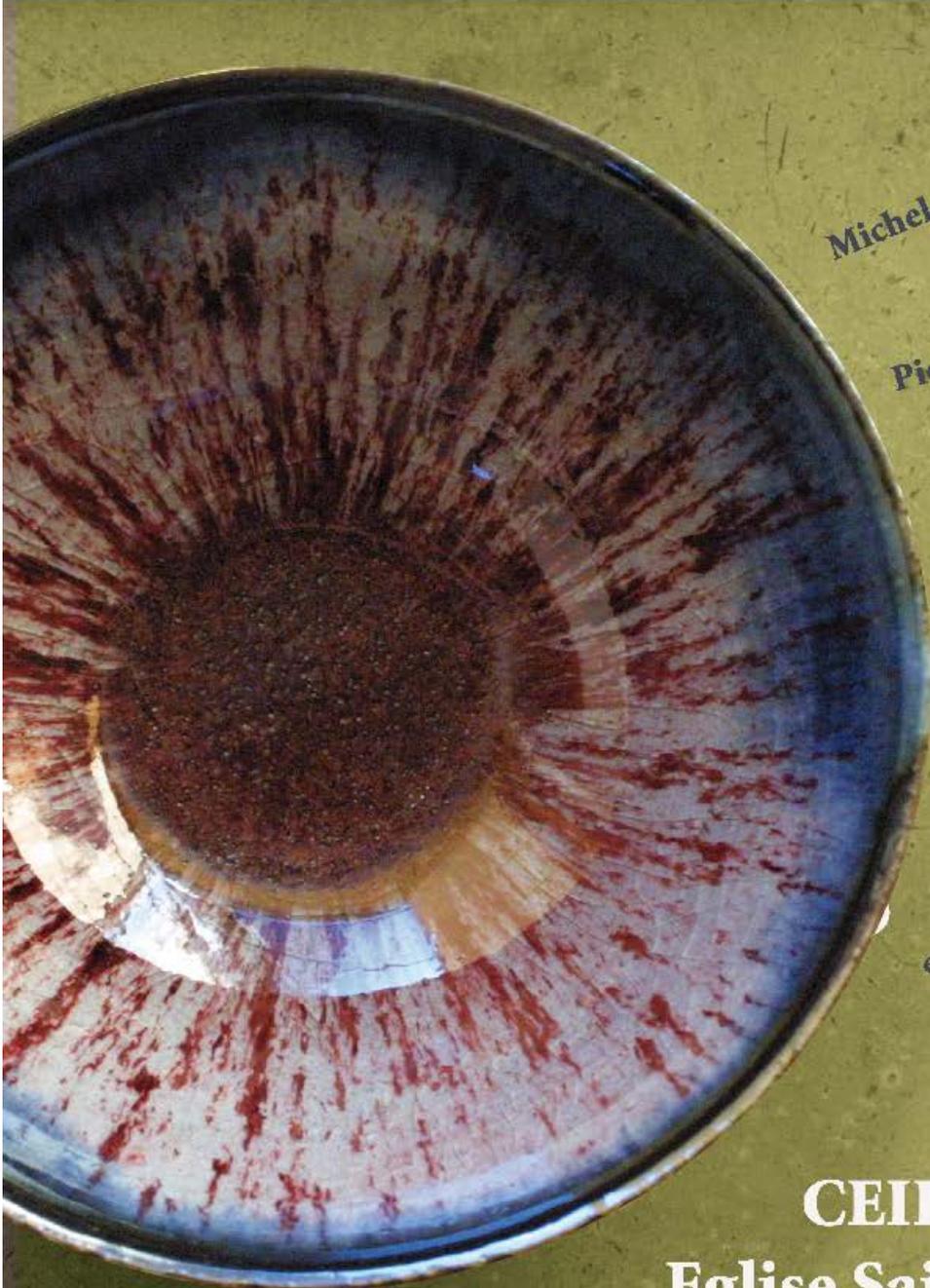
La pose du vitrail dans la chapelle des Rameaux



En 2009 et en 2010, ce sont les artistes ceillaquins qui sont à l'honneur en compagnie de quelques invités.

La municipalité de Ceillac et l'association des AMIS DE CEILLAC présentent

Le chant de la terre



Michel Blanchard, poteries

Pierre-Dominique Esnault,
tableaux de sable

Odile Fricher, peintures

et des bois originaux des
sculpteurs ceillaquins.

CEILLAC

Eglise Sainte Cécile

15 juillet- 23 Août 2009

Michel BLANCHARD



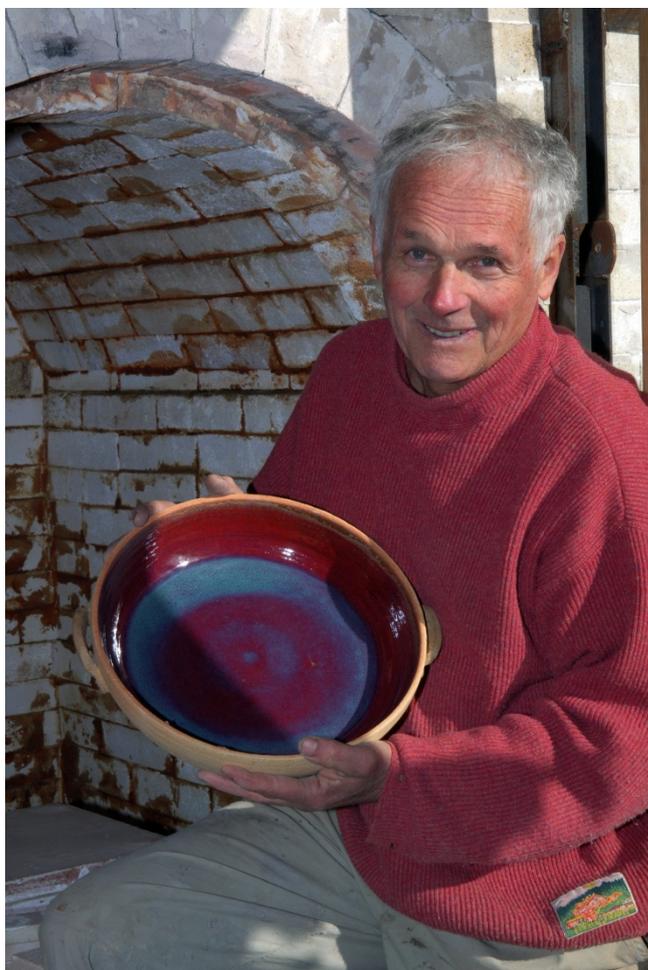
L'histoire de Michel BLANCHARD avec CEILLAC est une grande histoire d'amour : arrivé avec ses parents pour bénéficier du bon air, ce fils d'une famille de brillants intellectuels parisiens sait déjà que la montagne sera sa passion : il lui arrive de sécher les cours du lycée Henri IV pour aller grimper en forêt de FONTAINEBLEAU !

En 1954, comme ses parents ont acheté un jour de Sainte Anne la fruitière du MELEZET, il plaque tout, s'y installe pour l'hiver, en fait son camp de base : en dépit de tout et de tous, mais soutenu par l'amour de ses parents, il sera guide de haute montagne ; pendant quarante cinq ans il emmènera ses clients sur les plus beaux sommets.

Mais il est homme de conviction et il reste fidèle à CEILLAC. Il parle le patois, il crée et exploite le refuge du MELEZET, puis son atelier de poterie de la VISTE. Le jeudi il est sur le marché. Comme artisan, qui fait de l'utile, beau si possible.

Car entre temps, il a découvert l'art de la terre, nouvelle matière à défi, source de réflexion, terrain de hauts risques. Avec toujours la même passion, il cherche, avec pour maître mot la simplicité. Son rêve : utiliser l'argile de CEILLAC et cuire dans son nouveau four à bois des pièces entièrement locales... Face à la mondialisation, faire vivre l'artisanat de proximité immédiate.

Il y a des tourneurs de pots et il y a des potiers : Michel BLANCHARD est de ces derniers. Même s'il s'en défend avec cette humilité qui est la marque des grands, même s'il dit se méfier des mots que pourtant il excelle à manipuler, la vie a fait de lui un sage. Qui n'oublie pas qu'Adam veut dire en hébreu *terre rouge*, comme l'argile dont Dieu le fit. Car le potier est démiurge, qui n'en finit pas de créer, qui se fait complice, voire concurrent, de la Création...



Pierre Dominique ESNAULT



L'œuvre artistique de Pierre-Dominique ESNAULT est son jardin secret.

Toujours mesuré et discret, l'homme devient dynamique et disert quand on lui permet de parler de ses passions calmes : les siens d'abord, sa tâche de professeur, ses réalisations picturales.

Diplômé d'histoire et d'archéologie, il coordonne l'équipe d'enseignants d'Histoire des Arts d'un lycée d'Aix-en-Provence : ce pédagogue ambitieux pour ses élèves aime montrer, expliquer, mettre en perspective. Ses bibliothèques, maté-

rielle ou numérique, sont impressionnantes.

Il en va de même de sa collection de sables colorés, désespoir des déménageurs, avec lesquels ce fils de pasteur, familier des symboles, réalise ses toiles. Son inspiration vient plutôt des sables navarros que des mandalas tibétains. Elle rejoint les motifs que dessinent les champs quand on les regarde du ciel ou sur les photos de Yann ARTHUS-BERTRAND.

Dès qu'il a eu l'invitation des Amis de CEILLAC, il est venu en voisin de la vallée de la Clarée, au cœur de l'hiver dernier, enjambant les tas de neige, s'imprégner de cette église Sainte Cécile, emporter un peu du sable gris du torrent et marcher longuement dans la vallée du CRISTILLAN. Il a ensuite minutieusement préparé les œuvres originales qu'il a choisies pour cette exposition.

Dans le sillage de peintres comme André MASSON, Raoul UBAC et Pierre FOURNEL, il donne à voir, en combinant des éléments naturels et avec humour, ce qui est *invisible pour les yeux* et pourtant déjà donné à qui sait regarder.





Odile Fricher



A CEILLAC tout le monde connaît l'œuvre d'Odile FRICHER et il n'est foyer qui ne soit décoré d'une aquarelle d'elle, inspirée d'un paysage ceillaquin ou d'une fleur des Alpes. Les cartes postales les plus justes, celles qui rendent le charme magique du plus beau village du monde, sont celles qu'elle a signées.

Mais ce serait mal connaître Odile FRICHER que de réduire son œuvre à ce moment important mais incomplet de sa production : même quand elle animait le chalet de l'Aquarelliste, elle travaillait déjà ses huiles et affrontait d'autres lieux, d'autres couleurs, d'autres formes...

Trente ans après le premier accrochage à CEILLAC, l'exposition 2009 est le fruit d'une longue maturation et d'une savante détermination. Un seul thème, les fleurs de jardin, et toujours cette manière très personnelle, reconnaissable entre toutes : une peinture d'une éminente sérénité, mais brossée d'une touche franche, décidée et pleine d'ardeur. Car si la femme est amène et parle d'une voix douce, l'artiste est passionnée et sait où elle va...

Ses cousins WALLEZ lui ont fait connaître CEILLAC, et elle y a connu la peine comme la joie. Quand elle n'est pas aux quatre coins de la Provence ou de la France pour cause d'exposition, cette Valenciennoise, qui voulut être architecte avant de choisir le dessin et la peinture, soigne le jardin magique qu'elle a su créer autour de l'Aquarelliste et fait en solitaire de grandes marches en montagne. Son inspiration est là. Son art de vivre est au rythme de ses pas.

Si BUFFON a raison, qui dit que le génie c'est la patience, la peinture d'Odile FRICHER est une grande leçon pour notre temps qui court et ne rêve que de courir. L'harmonie qui règne dans ses toiles dégage une grande sérénité : il y a dans l'éclat de ces fleurs sauvages ou que l'homme a cultivées, dans la juste composition des formes et des couleurs, un jeu d'accords, qui dit tranquillement que la vie, fondamentalement, est bonne.





Accompagnant cette vision de la Jérusalem céleste de Pierre Dominique ESNAULT, l'exposition soumettait à la sagacité des visiteurs la question suivante : quelle est l'origine des motifs « ceillaquins » du coffre ci-dessous ?



En fait, Claude et Pierre Grossan ont reproduit les rosaces qui figurent sur un petit ossuaire de pierre, dit hérodien, de l'époque du Christ. Il se trouve au musée de Jérusalem...

L'exposition 2010 est consacrée à Christophe Sidamon Pesson, Il est accompagné des lauréats du concours de photographies et des meilleures vues de Michel Chavrot.

La municipalité de CEILLAC et
l'association des AMIS DE CEILLAC
présentent

EXPO-PHOTO
Christophe
SIDAMON-PESSON
Ceillac - 14 juillet au 24 août 2010

ainsi que les meilleures images ceillaquines du concours photo 2010 et du site ceillac.com

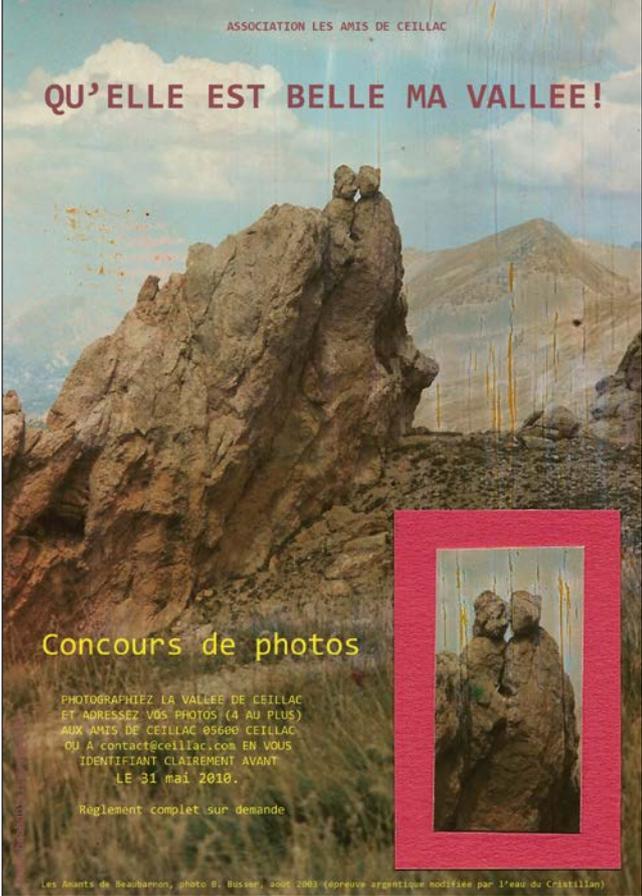
ASSOCIATION LES AMIS DE CEILLAC

QU'ELLE EST BELLE MA VALLEE!

Concours de photos

PHOTOGRAPHIEZ LA VALLEE DE CEILLAC
ET ADRESSEZ VOS PHOTOS (4 AU PLUS)
AUX AMIS DE CEILLAC 05600 CEILLAC
OU A contact@ceillac.com EN VOUS
IDENTIFIANT CLAIREMENT AVANT
LE 31 mai 2010.

Règlement complet sur demande



Les Amants de Beaulieu, photo B. Bussier, août 2003 (épreuve argentique modifiée par l'eau de Cristillan)



L'exposition 2011 est l'occasion de mettre au net la présentation du lieu ; une synthèse historique en raconte l'histoire



L'ÉGLISE SAINTE CECILE DE CEILLAC

L'église Sainte Cécile de Ceillac prend la forme que nous lui voyons aujourd'hui vers la fin du XVII^{ème} siècle : dans un enclos-cimetière, une nef asymétrique, suite à un agrandissement, un chœur lombard de tuf voûté en croisée de pleins cintres, une chapelle latérale Nord avec voûte en plein cintre, une sacristie, un clocher carré de type alpin à quatre pyramidions, un double portail au Sud et une charpente décorée.

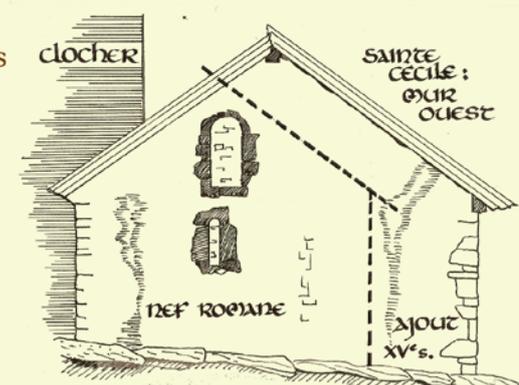
Mais il y a longtemps qu'elle est entrée dans l'histoire : une bulle du pape Gélase II l'a en effet confirmée le 20 décembre 1118 comme possession de l'abbaye St André de VILLENEUVE-LES-AVIGNON : ecclesia(m)... de valle ciliaci ; il s'agit alors d'une église romane qui comporte uniquement la nef rectangulaire, non élargie au Sud ; on en devine la forme et deux fenêtres sur le mur extérieur Ouest ; il reste de cette église un bénitier dans l'angle intérieur Nord-Ouest.

Il est vraisemblable que l'enclos a existé bien auparavant, avec une chapelle de bois, édifiée lors de la première évangélisation vers 550, peut-être sur le site d'un sanctuaire païen. Dès cette époque Sainte Cécile est l'église paroissiale de toute la « vallée de Ceillac », elle dessert autant la Clapière que la Vière, terme qui désigne le bourg. Même après la construction de St Sébastien au XVI^{ème} siècle, elle gardera encore longtemps ce statut, presque jusqu'à la Révolution.

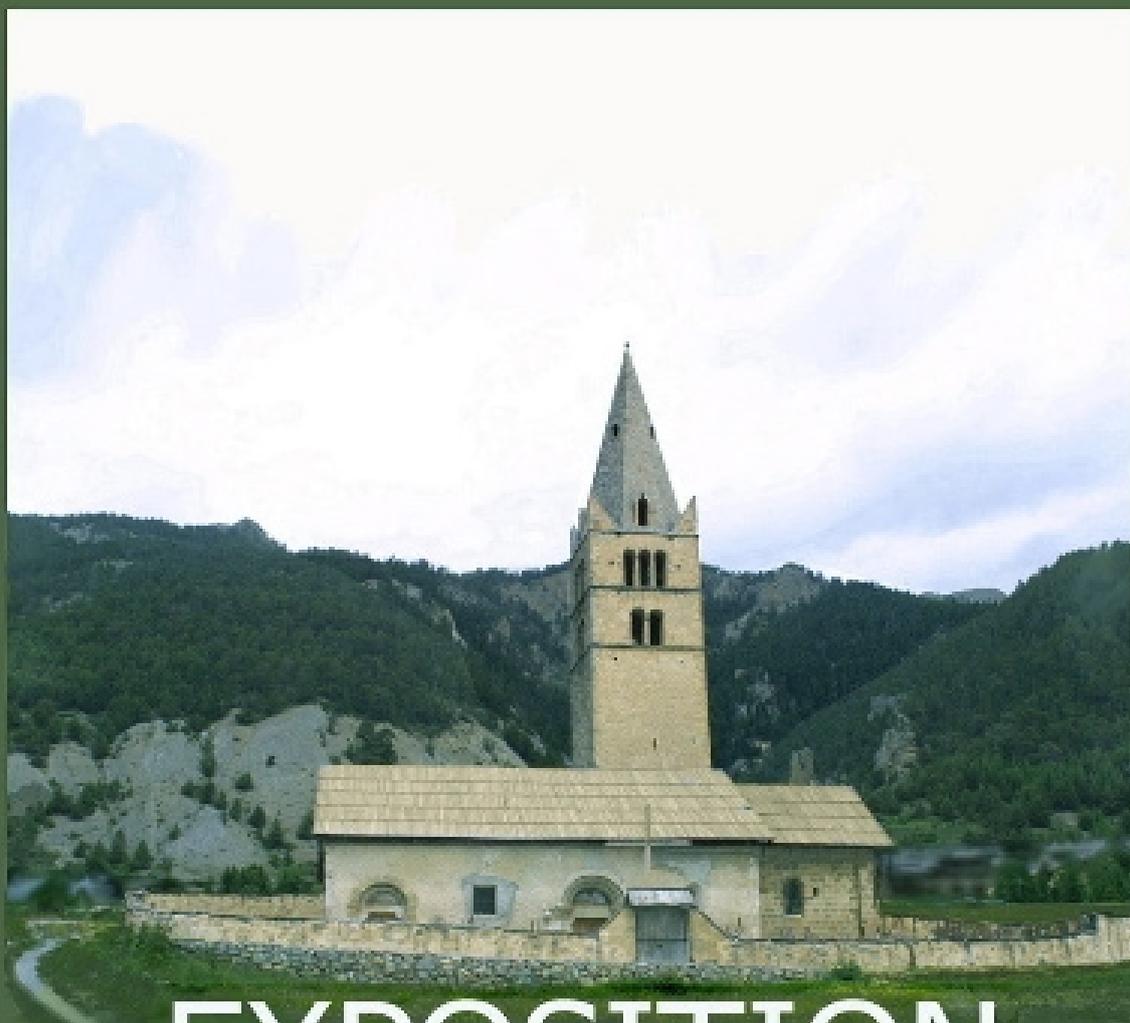
Brûlée à maintes reprises par les troupes de passage, engravée par le torrent de la Clapière qui la longe et parfois l'entoure, Ste Cécile est à chaque fois reconstruite, réparée et agrandie par les villageois qui y tiennent : on y est enterré depuis plus de mille ans ! Chaque famille contribue à son embellissement, comme en témoignent les marques et dessins sur les planches internes de la toiture.

De même qu'à Guillestre, le portail des hommes possédait sans doute un auvent, décoré de représentations des vices et des vertus et finement sculpté, tout comme celui des femmes plus en arrière. Au XVIII^{ème} siècle on ouvre la fenêtre carrée « à la française » qui donne de la lumière, et on décore l'autel et le jubé : un sobre Christ en croix pour le second, une statue dorée de la sainte musicienne au-dessus de l'autel. Des pièces de mobilier d'autres chapelles l'enrichissent.

On célèbre ici parfois des obsèques et tous les ans la messe de la Toussaint et celle du 22 novembre, date de la Ste Cécile. L'été, l'église accueille des expositions artistiques et des visites guidées.



L'exposition, quant à elle, accueille Josée Tourrette et Gérard Esquerre, avec une création originale commandée par les Amis de Ceillac à Christian Zimmermann pour la nef.



EXPOSITION

dans l'église Sainte-Cécile

Gérard Esquerre
Josée Tourrette
Christian Zimmermann

à Ceillac-en-Queyras
du 14 juillet au 24 août 2011

GÉRARD ESQUERRE

est un aventurier de l'art et de la vie.



Sa biographie sans surprises, qui le mène de Bordeaux à Rouen via Tours et Paris, est celle d'un professeur d'arts plastiques qui conduit bien sa carrière, jusqu'au poste envié de Conseiller artistique à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute Normandie. Mais là n'est pas l'important...

Il suffit aujourd'hui d'entrer dans sa lumineuse maison-atelier de Vence, au-dessus de Nice, pour découvrir l'imposant travail de cet exigeant et remarquable « chercheur en art », comme il se définit lui-même.

A côté de toiles et d'œuvres sur papier à l'abstraction lyrique pleine de couleurs, il y a ces sculptures faites de tôles de carrosserie découpées et peintes, ces personnages de boulons et de ressorts, et aujourd'hui ces immenses infographies frémissantes de vie...

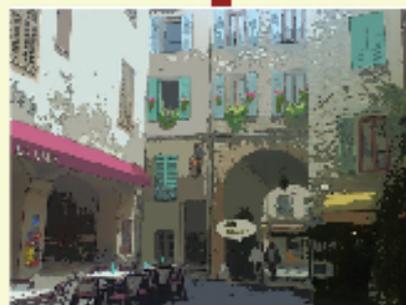
Jamais à court de paradoxes, Gérard ESQUERRE est ce qu'on pourrait appeler un humoriste sérieux.

Travailleur acharné, capable de rester des heures à résoudre la difficulté technique ou informatique qui lui résiste, il se transforme en feu follet quand il explore un nouveau terrain : en janvier dernier il s'est attelé à Ceillac avec une gourmandise visible, parcourant les rues et les champs, son appareil de photo numérique à la main. Pensez donc, un espace vierge pour lui, où faire germer des œuvres inédites en vue de l'exposition d'été !

En voici l'aboutissement : un regard neuf et décalé, juste ce qu'il faut, sur notre village. Ceillac reconnaissable mais transfiguré, tout à coup ouvert sur un univers insoupçonné de BD, sérieux et drôle, sage et aventureux.

Gérard ESQUERRE aime citer ce calembour, moins facile qu'il ne paraît : le fond de l'art effraie !

Par l'écriture de l'invisible qui lui est propre, il nous introduit à une profondeur inattendue, troublante même sans que s'éteigne la lumière intérieure de toute son œuvre, celle d'une incoercible joie de vivre.



JOSÉE



TOURETTE

Une exposition intitulée *Écritures de l'invisible* ne pouvait se concevoir sans une présence féminine forte : la tradition humaine tout entière rappelle que la femme a part au mystère, qu'elle en est naturellement la médiatrice, que c'est par elle qu'il se montre, se manifeste et, éventuellement, se dit...

L'œuvre entière de Josée TOURETTE se situe très exactement à ce point nodal et troublant où chaque chose est à sa place, et où, en même temps, elle parle, avec une tranquille assurance, d'un ailleurs qui l'habite...

Qu'il s'agisse naguère de visages d'enfants, plus récemment de cocons, d'œufs ou de racines, l'œil du spectateur reconnaît immédiatement le sujet de la toile. Cette familiarité rassure, on est dans un univers connu, quotidien, celui des formes et des choses de la vie...

Et en même temps, il sent que toute banalité a disparu, que l'œuvre ne représente en rien un cocon, un œuf ou une racine, tels qu'ils seraient saisis par un objectif photographique neutre.

Un invisible est là, distinct et puissant, serein et fort.

Quelque chose est à l'œuvre, en action, comme un mouvement tellement lent qu'il paraît immobile, mais tellement fort qu'on se sent comme l'envie de revenir demain pour voir ce qui aura changé sur la toile...

Peut-être Josée TOURETTE ne peint-elle pas autre chose que des maternités, que la maternité.

Partout se dit ce mystère que l'homme ne peut que contempler de l'extérieur et que la femme vit du dedans d'elle-même, ce moment clos de la gestation, ce deux-en-un d'avant la séparation à venir, celle de la naissance, ou même la coupure plus aiguë encore quoique plus déniée, celle du sexe de l'enfant, qui sera, une fois né, l'un ou l'autre, garçon ou fille, jamais plus, bébé tout-en-un....

La peinture de Josée TOURETTE est celle d'un Eden retrouvé.



CHRISTIAN ZIMMERMANN



Le calligraphe est l'artiste des mots : les mots que l'écrivain choisit et agence selon la grammaire et le sens, il les trace et les dispose sur la surface blanche du papier ou du support.

Christian ZIMMERMANN ajoute à la pratique traditionnelle, déjà pleine de liberté et de fantaisie, la troisième dimension : il développe la calligraphie dans l'espace, il sculpte le bel-écrire.



Son travail se situe donc au point de jonction des arts plastiques et du graphisme et développe son œuvre en jouant avec humour de toutes les ressources, ainsi élargies, de la calligraphie inventive d'aujourd'hui.

Pour Sainte Cécile, Christian ZIMMERMANN a créé, sur une commande des Amis de Ceillac, une œuvre originale, conçue à l'occasion de cette exposition pour le lieu et les exigences de notre église: il a choisi de dresser dans la nef trois arbres : arbres-secs, comme les trois croix du Golgotha qui ont inspiré Rembrandt et d'autres artistes anciens, arbres de vie, dont la spirale évoque la structure microscopique de l'ADN, frères lointains de l'arbre de Jessé qui tresse la lignée humaine de David au Christ...



Les œuvres de Christian ZIMMERMANN sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées. Ses calligraphies spatiales ornent plusieurs villes de France ; il est l'auteur de la grande fontaine de VAL-DE-REUIL en Normandie.

Christian ZIMMERMANN est professeur à la Maison des Arts d'Evreux.



Panorama avec, au centre, les «mélèzes de papier » de C. Zimmermann



Les BD ceillaquines de Gérard Esquerre



Les variations et projets de Josée Tourrette

En 2012, les tapisseries de haute lisse de Daniel Drouin parent les murs ;
dans la nef, l'impressionnante généalogie des familles ceillaquines de Simone Fournier

**La municipalité de Ceillac et l'association des Amis de Ceillac présentent
leur EXPOSITION d'ETE 2012 dans l'EGLISE SAINTE CECILE**

**TAPISSERIES DE HAUTE-LISSE
de DANIEL DROUIN**

et

**GENEALOGIES CEILLAQUINES
établies par Simone FOURNIER**

Exposition ouverte tous les jours (sauf le samedi) de 17 à 19 heures



DANIEL DROUIN

Lorsqu'il fut de retour enfin
Dans sa patrie le sage Ulysse
Son vieux chien de lui se souvint
Près d'un tapis de haute lisse
Sa femme attendait qu'il revînt.

Guillaume Apollinaire, La Chanson du mal-aimé.

Par quelque bout qu'on la prenne, la tapisserie est œuvre de longue haleine. Voici plus de quarante ans que Daniel Drouin est installé à la Tuilière de Venasque, dans le Vaucluse, entre Carpentras et Gordes, sur le chemin de l'abbaye de Sénanque et qu'il y fait chanter la laine...

Cet artiste d'exception, qui préfère se désigner modestement comme metteur en laine, a depuis toujours rêvé de traduire en tapisserie ses œuvres peintes. Il est vrai que la Manufacture des Gobelins a bercé son enfance : sa mère était déjà du métier dans cette grande institution fondée par Colbert sous Louis XIV avec, entre autres missions, celle de créer les tapisseries de Versailles.

Daniel Drouin y entre à 18 ans, y pratique le dessin pendant six ans avant de passer le concours. L'originalité de cette sélection est qu'elle ne s'ouvre que si un titulaire décède : il faut attendre ! Quand un poste se libère, il faut en outre être le meilleur et l'épreuve porte sur le dessin. Reçu, Daniel Drouin réalise son chef-d'œuvre, un demi-mètre carré de tapisserie sur un visage d'Abraham ; six mois de travail... dont deux de chahut, comme l'avoue l'heureux élu, dont l'humour n'est jamais loin.

A la Manufacture nationale des Gobelins, organisme d'état, il travaille pour et avec quelques uns des plus grands artistes du XXème siècle, Georges Braque, Alexander Calder et Victor Vasarely. Avec le délicieux Marc Chagall il assiste et participe à la création des dessins et des tapisseries commandées aux Gobelins par l'état d'Israël pour le parlement de Jérusalem, la Knesset. Le terme exact pour celui qui réalise des tapisseries est licier ou lissier. La lice est le fil de coton qui permet de séparer les fils de la chaîne afin de laisser le passage de la broche, elle-même porteuse du fil de couleur.

Lorsque la chaîne est tendue horizontalement, on parle de métier de basse-lisse. Daniel Drouin quant à lui travaille sur un métier de haute-lisse, dont la chaîne est tendue verticalement. Un miroir permet de suivre le travail effectué.

Il utilise la laine, mais aussi le coton, le lin, voire le fil d'or. A mesure que le travail avance, la tapisserie s'enroule vers le bas, sur un rouleau tenu par un grand cadre de hêtre. Ce métier existe depuis la nuit des temps et c'est bien le même instrument que celui de Pénélope ! Bien des mots du métier arrivent encore en droite ligne du moyen-âge, la broche, le peigne, le vautoir, le verdillon...

A partir de la renaissance de la tapisserie au XXème siècle, grâce à Jean Lurçat, les plus grands peintres ont fait traduire leurs dessins, appelés cartons, en laine. Transposition délicate, parce que la laine, matériau noble et très présent, ne se laisse pas faire comme la peinture...

Daniel Drouin a travaillé longuement avec Mario Prassinos avant de se consacrer entièrement à son œuvre propre. Ses tapisseries figurent aujourd'hui dans les plus grandes collections de New-York, Dallas, San Francisco (où l'une a été volée !), Genève, Bruxelles...

Il n'a pas été facile de le convaincre de quitter Venasque pour un temps et de venir à Ceillac : c'est un grand honneur qu'il nous fait de nous confier pour cet été une rétrospective de son art et de faire chanter, avec les formes et les couleurs de ses magnifiques tapisseries de haute lice, la nef de l'église Sainte Cécile.

A vous, Daniel, un grand et chaleureux merci !

Les Amis de Ceillac, d'après T de Cabissole et AL Nicolas





Entretien avec Simone Fournier

Comment toi, qui es Beaufortaine, es-tu devenue la généalogiste des familles ceillaquines ?

Par Claude, mon mari, dont la maman était morte à sa naissance ; il a voulu en savoir plus sur ses deux familles ceillaquines, les Maurel et les Fournier ; son père était peu loquace... Nous avons commencé ensemble à remonter la lignée, à rechercher les actes de naissance, de baptême, de mariage et de décès. En généalogie, on est vite saisi par la curiosité, par l'envie d'aller plus loin, de forcer les impasses, de comprendre malgré les inévitables lacunes... A la disparition de Claude, j'ai continué jusqu'à dépouiller tous les documents disponibles à l'état-civil de la mairie et aux archives départementales des Hautes-Alpes. Je n'ai pas eu à faire la même chose à Beaufort pour ma propre lignée, un cousin s'en est chargé !

Soixante lignées familiales, c'est énorme !

Plus de dix ans de travail ! Au début, avec Claude, on recopiait les actes à la main : les photocopies étaient rares et internet balbutiait. Tous nos enfants ont contribué à la tâche ! Sans doute le fait que Claude et moi-même étions orphelins de mère nous a rendus sensibles à la richesse particulière de l'adoption, qui est un changement de lignée affective : nous avons-nous-mêmes adopté deux de nos quatre enfants avec un grand bonheur.

Quelles sont les difficultés majeures que l'on rencontre dans une recherche sur tout un village ?

D'abord tous les documents ne sont plus sur place : tous les registres anciens – c'est-à-dire, en gros, trois générations, ce qui est très peu – sont à Gap et non plus à Ceillac. Nous sommes remontés jusqu'aux premiers actes écrits soit en 1629. Ensuite les documents sont rédigés soit en latin de tabellion, parfois différent de celui de Cicéron, en patois ou en français ; il n'y a guère de problèmes de lisibilité : les rédacteurs s'appliquent ! Une difficulté particulière et presque amusante vient du fait que le curé baptise un enfant sous un prénom qu'on lui indique ou qui lui convient et que celui-ci, finalement, ne porte pas ; heureusement, comme l'acte de baptême indique parfois les parrain et marraine, on finit par s'y retrouver ! De plus, le choix des prénoms est très limité dans le village : on donne les mêmes prénoms de génération en génération ; seules deux familles, les Guérin et les Magnan, par exemple, osent innover en la matière ! Enfin il y a tous les mariages « croisés » où un frère et une sœur épousent dans la famille qui s'allie à eux une sœur et un frère, pour ne pas disperser les terres...

Quel rôle joue, dans une telle recherche généalogique, la mémoire non-écrite, le témoignage oral ?

Un rôle énorme ! Je ne me serais pas retrouvée dans les labyrinthes familiaux sans le secours de certains anciens et surtout des anciennes du village comme Marcelle Marchis, Marcelle Guérin ou Marie Imbert : elles seules savaient ou savent encore renouer les fils éparés ou rompus, d'autant plus que les surnoms entrent en ligne de compte...

Justement, tu es une Fournier Ponset ...

En 1888 un berger prénommé Pons arrive à Ceillac et fonde la lignée... Les surnoms sont attestés dès les premiers actes écrits ; on a de tout, une ville d'origine comme Turin ou Briançon, un prénom inusité au village comme Pons ou Louis, qui deviennent en patois « Pouncet' » ou « Louiss' » puis des choses plus coquines, voire grivoises, qui font beaucoup rire mes vieilles informatrices et qu'elles se refusent obstinément de m'éclairer !

Tu as choisi de présenter les résultats de ton travail par lignées familiales...

C'est ce qui sera le plus lisible : je pense que les ceillaquins iront droit au tableau de leur lignée ... et qu'ils s'y retrouveront ; ensuite, les plus curieux pourront partir sur les lignées alliées et retrouver, avec un peu de chance, les oncles, tantes et cousins plus lointains ; mais il faudra s'accrocher.

J'ai choisi de faire une présentation pudique : certains détails que j'ai découverts ne sont pas rendus publics, à la demande des familles.

Je compte enfin sur cette exposition pour compléter mon travail de recherche : un cahier est mis à la disposition du public pour signaler les erreurs éventuelles et les ajouts possibles et je reste joignable !

Autrement dit, je dissémine hardiment le virus de la généalogie : attention à la contagion !

Les tableaux généalogiques de S. Fournier sont aujourd'hui consultables en mairie de Ceillac

2013 nous offre l'occasion d'une riche confrontation : autour des deux chemins de croix propriété de la paroisse, le projet est de faire réaliser des « chemins de croix pour aujourd'hui »

La municipalité de Ceillac et l'association des Amis de Ceillac
présentent l'exposition

CHEMINS DE CROIX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Collections anciennes de la paroisse

Créations originales de
Gérard Esquerre
Josée Tourrette
Daniel Drouin
Maurice Maillard
Daniel Souriou

Photos de
Jacques Poujoulat
Bernard Busser

Textes de
Jean-Michel di Falco Léandri
Paul Claudel

EGLISE SAINTE CECILE DE CEILLAC
13 JUILLET – 24 AOUT 2013

Exposition ouverte tous les jours
De 17 à 19 heures
Entrée libre



LE CHEMIN DE CROIX

Dans la liturgie de l'Église catholique, le chemin de croix, la *via crucis*, désigne une cérémonie liturgique qui rappelle un épisode de la passion du Christ, celui de la montée au Golgotha, entre la sentence de Ponce Pilate et la mise au tombeau. Il en évoque quatorze moments, rapportés dans les évangiles ou tirés des traditions annexes. La cérémonie comporte une procession, interrompue par des méditations et des prières : on s'arrête devant quatorze tableaux, crucifix ou autres symboles, disposés soit dans l'église, soit dans d'un lieu attenant, de préférence une voie qui rappelle la montée au calvaire. Par extension, un « chemin de croix » désigne l'ensemble des symboles matériels marquant les « stations » de la cérémonie. C'est le sens qu'il a dans cette exposition.

Le chemin de croix s'origine dans la liturgie franciscaine du vendredi saint à Jérusalem. Les Franciscains, présents en Terre Sainte dès le XII^{ème} siècle, récupèrent eux-mêmes un rite traditionnel de l'Église orthodoxe locale. Ils le transposent dans leurs églises en Italie. La mode s'étend, au point que Benoît XIV, en 1741, doit en limiter l'extension à un seul chemin de croix par paroisse !

La plupart de nos églises françaises, comme celle de Ceillac, comportaient ou comportent ainsi les quatorze stations traditionnelles du chemin de croix :

- I Jésus est condamné à être crucifié.
- II Jésus est chargé de sa croix.
- III Jésus tombe pour la première fois sous le poids de la croix
- IV Jésus rencontre sa mère.
- V Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.
- VI Sainte Véronique essuie le visage de Jésus.
- VII Jésus tombe pour la deuxième fois.
- VIII Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent.
- IX Jésus tombe pour la troisième fois.
- X Jésus est dépouillé de ses vêtements.
- XI Jésus est cloué sur la croix.
- XII Jésus meurt sur la croix.
- XIII Jésus est détaché de la croix et son corps est remis à sa mère.
- XIV Le corps de Jésus est mis au tombeau.

Néanmoins pour respecter le cœur de la foi chrétienne et ne pas s'arrêter à un dolorisme pervers, une quinzième station s'est aujourd'hui imposée, qui figure en bonne place dans la récente cathédrale d'Évry :

- XV Jésus ressuscite d'entre les morts.



Maquette en bois par Ch. Spindler au Mont Ste Odile



Carreaux de céramique de Matisse à Venise



Toile imprimée encadrée à Chianale en Italie



Bas relief de série à l'Algle



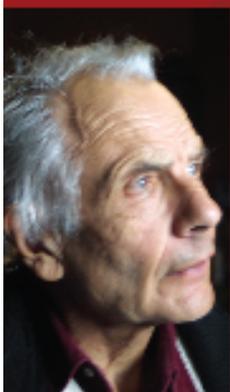
Bas relief coloré à Porto Vecchio en Corse



Carreau de plâtre à Carbini en Corse



Grès coloré au mont Ste Odile en Alsace.



CHEMINS DE CROIX D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Deux chemins de croix dormaient depuis des années dans le grenier du presbytère de Ceillac. Nous les présentons, complets, dans leur état actuel. La série des gravures est l'exemple le plus ancien ; les impressions de peinture sur toile n'ont, quant à elles, été retirées de l'église paroissiale saint Sébastien qu'en 1957.

Ces chemins de croix rappelleront aux uns des célébrations passées, ils montreront aux plus jeunes deux exemples caractéristiques de l'art sacré tel qu'il fut diffusé largement au XIX^{ème} siècle. Dans l'arsenal de la piété, les chemins de croix étaient des armes de dévotion massive. Destinés à toucher les cœurs, ils devaient soutenir la prière et la méditation.

À notre demande, des artistes amis de Ceillac, déjà exposés ici même, ont accepté de penser et créer pour nous tout ou partie d'un chemin de croix d'aujourd'hui, selon le programme artistique traditionnel.

Maurice MAILLARD, qui signe aussi la scénographie de cette exposition, propose les trois fusains de la chapelle latérale. Son art dépouillé, en noir et blanc, va droit à l'essentiel. Il nous plonge dans la poignante intériorité de la sainte face essuyée par Véronique, il interroge le torse du Crucifié, il se hasarde à dire le mystère éclatant de la Résurrection.

Josée TOURRETTE investit la poutre traversière du chœur et fait revivre ainsi la tradition du jubé. Autour de quinze « hosties », une foule de personnages blancs, fantômes du passé ou futurs ressuscités, s'interroge, palpite, danse, crie ou prie le récit sacré.

Gérard ESQUERRE est le seul à s'être confronté à la forme complète et classique d'un chemin de croix. Il traduit la via crucis dans une puissante série d'infographies sur plexiglas : il garde, en silhouettes, les personnages traditionnels mais il fait exploser la violence du drame dans les couleurs d'aujourd'hui, brutales, opposées et poignantes.

Daniel DROUIN, dont les tapisseries ont habillé cette église l'an dernier, montre trois chants de laine tout en verticalité : la pureté de la matière, la sérénité du dessin abstrait donnent à voir quelque chose du matin de Pâques.

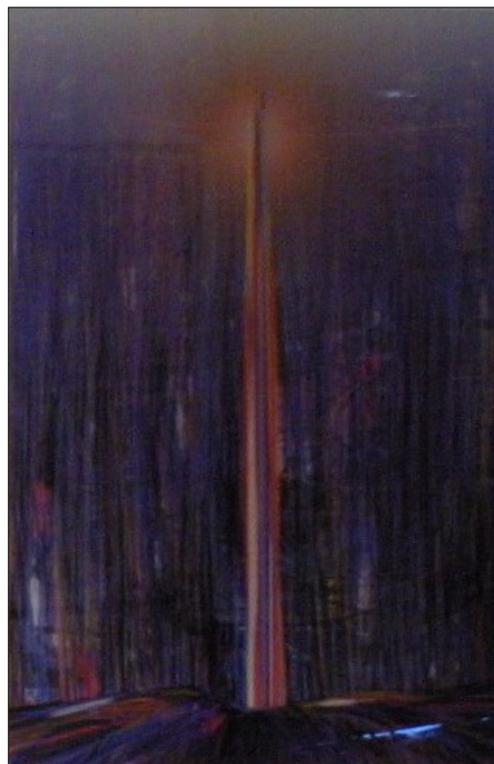
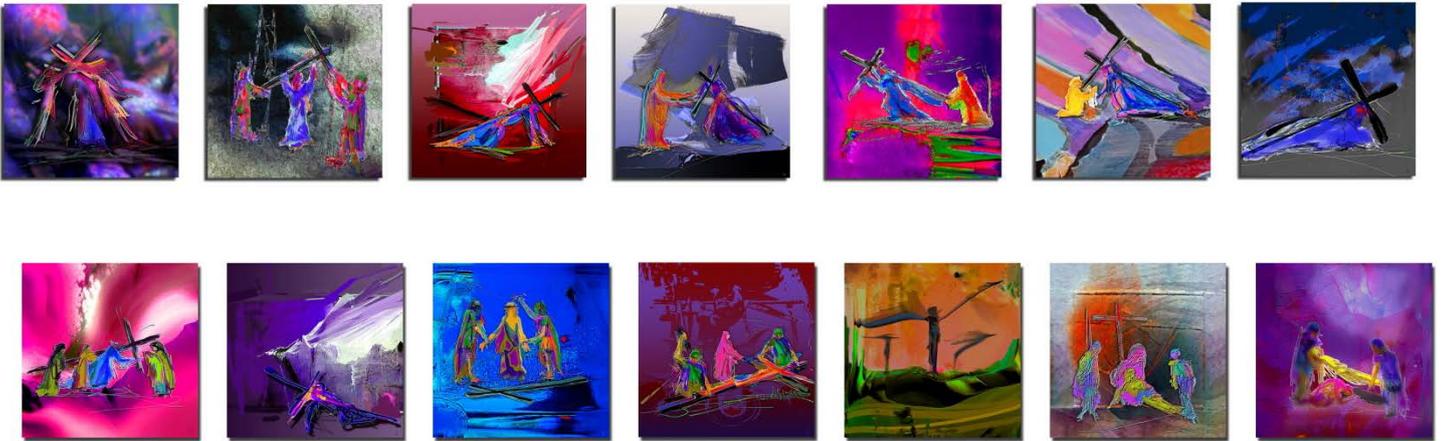
Daniel SOURIOU a forgé plusieurs chemins de croix, aujourd'hui installés dans des églises. Jacques POUJOLAT a photographié l'un d'eux. En face des quinze stations, on lit le texte intégral de *L'Amour crucifié*, le chemin de croix publié en 1997 par Jean-Michel DI FALCO, alors prêtre à Marseille, aujourd'hui évêque de notre diocèse. Daniel SOURIOU est aussi l'auteur de la grande et étonnante sculpture de fer forgé : le Christ ressuscitant s'arrache à la posture du gisant et se « relève d'entre les morts. »

Enfin le célèbre *Chemin de la Croix* écrit en 1911 par Paul CLAUDEL est mis en résonance avec des photographies de Bernard BUSSE, prises sur le site archéologique de Delphes en Grèce... Ces pierres antiques ont-elles eu écho du drame qui s'est déroulé de leur temps à Jérusalem ? Peut-être, puisque, selon la tradition des Pères de l'Église, la Sibylle de Delphes avait prédit la venue du Christ...

Les chemins de croix anciens de la paroisse saint Sébastien de Ceillac



Le chemin de croix numérique de Gérard Esquerre



XV^{ème} station : La résurrection



La création de Josée Tourrette



Le voile de Véronique, la résurrection et le crucifié de Maurice Maillard
dans la « chapelle du silence »

Ces trois fusains feront l'objet, en 2015, d'un commentaire dans le livre de Claude Molzino,
Mémoire de l'ombre, aux éditions Manucius.



Monseigneur Jean-Michel di Falco Léandri, comme en 2008, a tenu à venir inaugurer cette exposition à laquelle il a confié sa propre méditation du chemin de croix, *L'Amour crucifié*, paru en 1997 et réédité en 2014 aux éditions du Laus.



Le « ressuscitant » de Daniel Souriou et la joie pascale de Daniel Drouin

En 2014, huit ans après sa première exposition, Maurice Maillard revient en solo avec des dessins, des peintures et de gravures, sous un titre qui, en art japonais, désigne les paysages :
MONTAGNES ET EAUX

La Municipalité et Les Amis de Ceillac présentent l'exposition

maurice maillard

“montagnes et eaux”

peintures, dessins, gravures

18 juillet - 24 août 2014

Exposition ouverte de 17 à 19 heures

Église Sainte Cécile
05600 CEILLAC

Maurice Maillard

Un grand artiste nous fait voir le monde autrement.

Un bouquet de tournesols, un champ de blé parsemé de coquelicots ou un plan d'eau où se reflètent des feuillages, une vague qui déferle sous un ciel plombé, nous ne les voyons plus d'un regard totalement naïf : Van Gogh, Monet et Courbet sont passés par là et ils ont aiguisé notre regard ; ils nous ont appris quelque chose que nous ne savions pas avant eux sur le monde où pourtant nous vivons chaque jour...

Quand Maurice Maillard lira ces lignes, je sais bien ce qui va se passer : son beau visage calme ne bougera pas, il me rendra mon papier sans un mot ; peut-être y aura-t-il juste une petite lueur amusée, gentiment ironique, dans ses yeux, pour laisser entendre un tas de choses : « Tu es gonflé de me comparer à ceux-là... Tu es sûr de ne pas te moquer de moi ? Mais en même temps, tu me fais plaisir, parce qu'à ma modeste place, j'essaie de dire et de montrer quelque chose que moi seul, je le sais, peux dire et montrer... »

Par la gravure, le dessin ou la peinture, en utilisant les possibilités du crayon, de l'eau forte, du lavis d'acide, de l'acrylique ou du « fusain-velours », il nous restitue aujourd'hui, ici, cet été, dix ans de découvertes, de visions et de moments privilégiés.

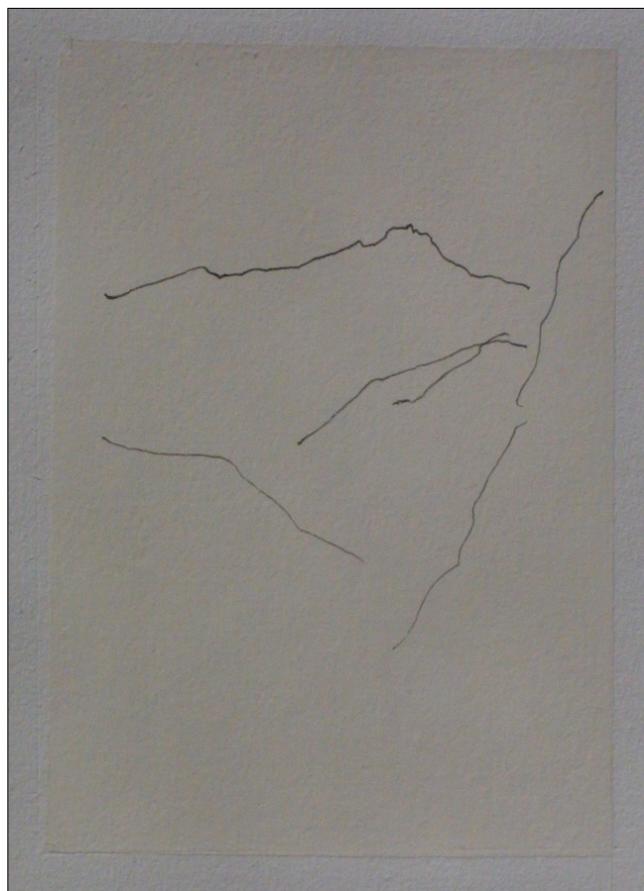
Ne cherchez pas ici des cartes postales. Sauf exception, vous aurez du mal à identifier avec certitude tel ou tel coin de paysage ; et pourtant, si vous prenez le temps d'entrer dans ces œuvres, ce sont elles qui vous diront un Ceillac à la fois à fleur de peau et secret, totalement donné et totalement intime... Quelque chose comme une « mystique à l'état sauvage », pour emprunter à Paul Claudel la formule dont il désigne l'œuvre de Rimbaud.

Nous tenons à dire ici notre gratitude à Maurice Maillard pour ce qu'il a apporté depuis dix ans aux Amis de Ceillac, avec l'aide déterminée de son épouse, Marie-Claude. Mais plus que tout, cher Maurice, pour ce que tu nous dis de notre vallée, pour ce que toi seul peux nous en révéler, pour ta discrétion et ton sens de ce que je ne puis nommer autrement qu'un certain *sacré*, merci !

Bernard BUSSER







Variations sur un paysage (fusain et dessins)



Le thème de l'exposition 2015, autour d'Antonius Driessens, de Myriam Wetzstein et de Jeannot Meissimilly, est le plus ceillaquin qui soit, « l'Âme du bois » !

La municipalité de Ceillac et les Amis de Ceillac
présentent l'exposition

L'ÂME DU BOIS



**Antonius
DRIESSENS**

Tableaux sculptures

Myriam WETZSTEIN
Photographies

Jeannot MEISSIMILLY
l'Atelier de la mémoire

Didier MICHAULT miniatures

Maurice MAILLARD gravures

SUCCA bois gravés

Josée TOURRETTE peintures

Eglise Sainte Cécile de Ceillac

17 juillet - 24 août 2015

**Exposition ouverte de 17 à 19 heures sauf samedi
entrée libre**



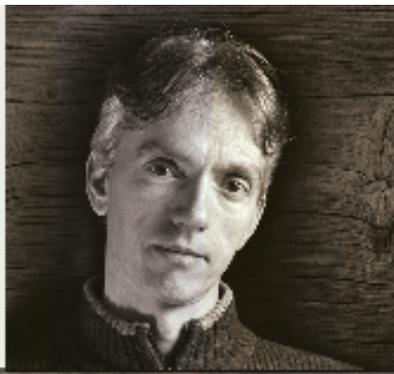
L'ÂME DU BOIS

Quand nous considérons ces troncs nus et ces branches, ou plutôt quand ils nous sautent ainsi aux yeux, tout à coup, avec la brusquerie et la fraîcheur de ce qu'un coup de projecteur illumine et révèle, c'est du bois que nous voyons ; et sans que nous le sachions clairement, je crois qu'au fond de nous est touchée notre relation intime avec une matière essentielle à notre vie et presque constamment présente en elle ; et, sans que nous le sachions, encore une fois, ce sont plusieurs états du bois qui apparaissent en nous de la mémoire, créant par leur diversité un espace et un temps profonds ; ce peut être le tas de bois bûché devant la maison, c'est-à-dire l'hiver, le froid et le chaud, le bonheur menacé et préservé ; les meubles dans la chambre éclairés par les heures du jour ; des jouets même, très anciens, une barque peut-être ; l'épaisseur d'un tel mot est inépuisable ; mais nous n'en sentons maintenant que l'épaisseur, et non pas les couches diverses dont je viens d'imaginer quelques-unes ; nous ne sommes donc pas dispersés, mais nous avons le sentiment d'avoir posé le pied sur de profondes assises.

*Philippe JACCOTTET,
La Promenade sous les arbres, Éd. de la Pléiade, Œuvres, pp. 116-7.*

Gravure et photographie de Maurice Maillard





Antonius DRIESSENS

Antonius Driessens est né en 1972. Il doit son prénom latin au fait qu'il est issu d'une famille catholique néerlandaise. Dans la vie de tous les jours, on l'appelle Ton. Il a fait ses études dans la prestigieuse Design Academy d'Eindhoven aux Pays-Bas. Son premier métier le plonge dans l'univers numérique d'une agence de communication.

Mais c'est l'art qui l'intéresse et qui devient sa vie.

Fasciné par les bois carbonisés, il invente le moyen de les stabiliser. Dans un premier temps, il les associe à des bois naturels ou flottés pour jouer avec les tons gris, noirs et bruns. Il crée ainsi le tableau-sculpture mural contemporain.

Ces œuvres réintroduisent dans les intérieurs blancs d'aujourd'hui la chaleur, le velouté et le charme des bois d'antan. Soucieux de l'environnement Antonius Driessens n'utilise que des bois de récupération qu'il va cueillir là où la vie d'aujourd'hui les abandonne...

A partir de l'exposition de 2012 à l'Isle-sur-Sorgue, il évolue vers une démarche artistique plus exigeante et s'inspire des peintres qu'il admire pour leur minimalisme, comme Piet Mondrian ou Theo van Doesburg : des formes pures, souvent géométriques, qu'animent les épidermes sensibles et les couleurs douces des bois qui ont vécu...

Notre exposition, qui rappelle les phases successives de sa création, aboutit aux fascinants trompe-l'œil les plus récents : ils se jouent de la surface plane qui les supporte pour échafauder, rien qu'avec la couleur des bois, d'incroyables reliefs. On n'en croit pas ses yeux et on résiste mal à l'envie de vérifier si vraiment ce ne sont pas des planches assemblées dans l'espace !

Pour Ceillac, qu'il a découvert l'an dernier, l'artiste a tenu à collecter patiemment les bois qui pouvaient se prêter à sa création. Nous avons sollicité pour cela quelques Ceillaquins qui nous ont ouvert leur bûcher. Robert Fournier a sacrifié un vieux banc devant chez lui et nous avons pillé sans vergogne le dépôt de déchets de la Viste !

Dorénavant présent dans les grandes présentations d'art contemporain, Antonius Driessens est à coup sûr un nom à retenir.





Myriam WETZSTEIN

Depuis le Cavalier bleu de Kandinsky, tout le monde a plus ou moins appris à ne plus s'effrayer de l'art dit abstrait.

Dans cet art, né au XXème siècle, le but recherché n'est plus de représenter la nature, de la copier, qu'il s'agisse d'un paysage, d'un objet, d'un corps ou d'un visage... La forme pure, la couleur, leurs assemblages peuvent être beaux. Pour eux-mêmes. Absolument.

Cela, Myriam WETZSTEIN l'a appris de son père, le sculpteur et peintre nancéien Claude WETZSTEIN. Qui lui a appris également que, par un étrange retournement, la nature elle-même offre à qui sait les regarder, des formes pures.

A preuve, tout près de chez nous, l'extraordinaire Christ en croix du Centre œcuménique de Vars : un tronc d'olivier, juste poli et retourné, tout le dépouillement de l'Homme-Dieu crucifié...

Cette quête de son père, Myriam WETZSTEIN l'a faite sienne, à l'issue de sa carrière de professeur d'arts plastiques, d'intervenante sur FR3 et de partenaire de la DRAC de Lorraine.

Avec la complicité- de son appareil photo, elle lit aujourd'hui, entre autres choses, les épidermes de l'arbre. Elle cherche la

bonne distance et le cadrage pour laisser advenir l'image, surprenante et forte, de la rencontre, toujours inattendue, voire inouïe, de natures mortes abstraites.

Pas plus qu'il n'y a d'âme sans corps, tout l'arbre n'est-il pas déjà donné dans l'écorce ?

Si tout le monde peut faire des photos d'écorces, seuls de véritables artistes sont à même de nous montrer sur un platane les formes et les couleurs d'un Maurice de Vlaminck, sur le poli d'une planche teintée d'humidité l'évanescence d'un Yves Tanguy et toute une « gloire » baroque idéale à fleur de tronc...

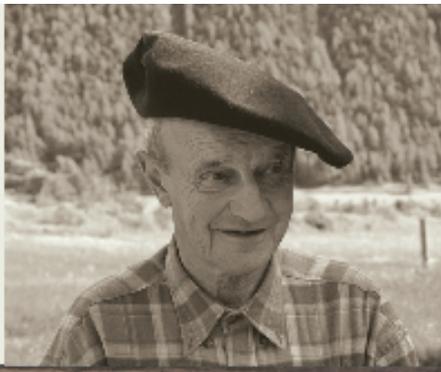
Mais le plus simple est encore d'écouter Myriam WETZSTEIN :

J'aime quand notre imaginaire et notre mémoire nous jouent des tours, j'aime que l'on croie voir quelque chose et qu'en réalité ce soit autre chose...

Les peintures abstraites font parfois penser à tel ou tel élément de la nature ; mes photos, au contraire, font penser à des peintures abstraites.

L'un et l'autre sont vrais.





L'atelier-mémoire de Jeannot Meissimilly

Même si vous n'êtes que de passage à Ceillac, vous n'avez pas pu manquer de remarquer la figure de Jeannot MEISSIMILLY ; c'est ce grand et respectable gaillard qui ne quitte guère qu'à la messe du dimanche son béret alpin !

L'hiver au volant d'une grosse navette entre le village et les pistes, l'été aux quatre coins du territoire de la commune, il connaît tout : son œil vif localise le gibier que vous ne soupçonnez même pas, son carnet d'adresses vaut bien celui de la mairie, et, quand il parle, c'est « quelqu'un qui sait ce qu'il dit » et qui vous le fait savoir !

Comme tous les Ceillaquins, il est terriblement attaché à son village, à ses paysages, à son histoire et c'est avec une grande gratitude que les Amis de Ceillac accueillent aujourd'hui dans sainte Cécile son extraordinaire collection d'outils.

Il présente ici un atelier complet pour travailler le bois, de la forêt à la menuiserie ; c'est celui de son grand-père Antoine, de son grand-oncle Joseph Fournier et de son père Joseph ; il se trouvait à la Clapière, dans la maison qui est toujours la maison familiale. Il y avait d'ailleurs de quoi corroyer, forger et étamer, c'est-à-dire travailler le cuir, le fer et réparer les ustensiles de cuisine : l'autonomie d'un Ceillaquin en dépendait !

Ces objets nous renvoient à une époque où tout se faisait à la main : on abat les arbres au passe-partout, on débarde à cheval ou par lancement dans les couloirs, on déligne au trusquin, on scie les planches au chevalet, on les rabote à la varlope, on perce au vile-brequin, on tire les feuillures au guillaume, on taille la mortaise au ciseau...

Regardez ces outils de près : ils ne sont pas beaux seulement parce qu'ils sont parfaitement adaptés à l'usage auquel des siècles de pratique les ont destinés, ils sont beaux parce qu'ils ont une âme, et qui se voit : des milliers de fois, des mains d'hommes les ont empoignés, manipulés, aiguisés, réparés, usés avec énergie mais toujours avec respect.

Ces objets témoignent du temps, pas seulement d'un passé aujourd'hui presque révolu, mais du temps que l'on devait, que l'on savait prendre pour faire du bel ouvrage.

C'est pourquoi ils ont cet été leur place dans cette église, parce qu'ils sont les témoins de la noblesse du travail manuel accompli avec patience, du respect pour la matière vivante du bois, d'une forme de sainte écologie !







Les trompe-l'œil d'Antonius Driessens n'ont pas manqué de surprendre...





Les riches collections de Jeannot Meissimilly





Le regard d'artiste que porte Myriam Wetzstein sur les écorces intrigue et fascine



Quatre miniatures de Didier Michault,
en clin d'œil à la première exposition d'été en 2006...



MERCI

à

André BLES, Jean-Claude CARLE, Célestin FOURNIER, Sylvie et Christian GROSSAN, Michel CHAVROT, Jean-Michel di FALCO LEANDRI, André BERNARDI, Félix CAILLET, Jean-Paul BONNET, Béa et Christophe GROUES, Chantal BROSSY, Geneviève et Pierre-Yves MICHARD, Agnès et Jeannot MEISSIMILLY, Françoise et Jean-Pierre FOURNIER, Arlène BUZET, Christiane et Robert FOURNIER, Noëlle et Frédéric PONTUS, Claudine et Frank LE ROLLAND, Dominique et Nikos MEXIS, Martine et Jacques DAUDET, Françoise et Emile CHABRAND, Célestin FOURNIER, Marie-Noëlle ROBIN, Juliette CHABRAND, Claire MALBOS, Ghislaine GEELLEN, Michèle MORICE, Marie-France JOUVENEL, Marguerite MASQUELIER, à tous ceux qui nous ont aidés et aux artistes exposés.